

En vérité , je suis étonné que , malgré l'envahissement des habitudes de bourse et de luxe , le commerce de notre ville ait conservé un assez beau renom d'honnêteté pour être justement couvert de ridicule par les raffinés de progrès et de civilisation. Ces messieurs s'efforcent chaque jour de faire de la France une nation qui ne se règlera plus que par la tête , et repoussera toutes les saines pensées dont l'origine est dans les facultés affectives du cœur. Par compensation , il y aura un immense mouvement ; les fortunes s'élèveront aussi vite qu'elles se détruiront ; les hommes , partisans d'une existence calme et modérée , seront déclarés citoyens inutilés ; si Horace subsiste encore , on supprimera dans les nouvelles éditions le *beatus ille qui procul negotiis* ; et la vie sera tellement remplie d'événements , qu'à trente ans on arrivera à l'âge de la décrépitude. On vivra en chemin de fer.

Quoi qu'il en soit , malgré notre esprit routinier , malgré notre attachement au vieux Fourvières , la colline s'est transformée , et tout fait pressentir un changement bien plus radical. Il faut en prendre notre parti.

Acceptons donc ce qui a été fait. Je me permettrai cependant d'exprimer mon opinion sur ce qui existe , et de donner quelques conseils sur les projets à venir. Je regrette beaucoup que les Jésuites n'aient pas imprimé plus de caractère à leur grand bâtiment. L'étranger , qui n'en connaît pas la destination , ne dira jamais en le voyant pour la première fois : voici un établissement religieux , un couvent. On pouvait , ce me semble , facilement indiquer le but , en profitant naturellement de la nécessité où se trouvent les Pères d'avoir une chapelle. Cet Oratoire , placé ostensiblement à l'extérieur , serait devenu une étiquette parlant à tous les yeux. En outre , c'eût été un prétexte très-rationnel d'embellissement ; les idées pittoresques d'un architecte pouvaient y trouver un